



la Toison d'or

Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, fils du roi de France Jean II, épousa Marguerite de Maele, comtesse de Flandre. Pour rendre cette union possible, le roi de France lui donna Lille, Douai et Orchies, que la Flandre avait perdues après la Bataille des Eperons d'or. Après la mort de Louis de Maele en 1384, les ducs

La Toison d'or

de Bourgogne devinrent aussi comtes de Flandre. Ainsi la Flandre et la Bourgogne étaient conquises.

A cette époque, deux maisons régnaient encore sur les diverses contrées des anciens Pays-Bas: la maison de Luxembourg (qui détenait le pouvoir dans les duchés de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg) et la maison de Bavière (qui gouvernait les comtés de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Frise Occidentale). Philippe le Hardi dirigea sa politique en direction de ces deux maisons. Sur le Brabant régnait sa tante, Jeanne, qui n'avait pas

d'héritier. Après la mort de celle-ci, Antoine, fils de Philippe, fut reconnu comme duc de Brabant malgré l'opposition du chef du Saint Empire Romain. En même temps la politique de Philippe le Hardi visait le Hainaut et la Hollande. Il maria son fils, Jean sans Peur à Marguerite de Bavière et sa fille Maguerite à Guillaume IV de Bavière.

A Jean sans Peur succéda son fils Philippe le Bon (1419-1467), qui fut appelé "le fondateur de la Belgique" et "le grand-duc d'Occident". Il ne négligea aucun moyen pour réunir les principautés des Pays-Bas et pour étendre ses Etats. En dehors des territoires hérités de son père en 1419, il racheta en 1421 le marquisat de Namur. En 1430, il hérita du Brabant et du Limbourg et en 1433 il devint comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Frise. En 1435, par le traité d'Arras conclu avec le roi de France Charles VII, il obtint la Picardie et les villes de la Somme. Enfin, en 1443 il racheta le duché de Luxembourg à sa tante Elisabeth de Goerlitz. Philippe le Bon ne chercha pas à annexer les Principautés épiscopales, mais il y fit nommer des évêques appartenant à sa maison: Jean de Bourgogne à Cambrai; Chevrot, son chancelier destitué à Tournai; David de Bourgogne à Utrecht et Louis de Bourbon à Liège. A côté des institutions locales, il introduisit dans toutes ces contrées des institutions centrales ou monarchiques. Le chancelier de Bourgogne représentait la plus haute autorité administrative et juridique; il était en même temps président de tous les conseils et premier ministre. Nicolas Rolin occupa ce poste pendant 40 ans du règne de Philippe. Il fut immortalisé par le fameux tableau de Jean van Eyck: "la Madone et le chancelier". Les juristes, placés sous les ordres du chancelier, siégeaient dans le Petit Conseil Ducal itinérant.

Philippe le Bon



La période bourguignonne (1384-1482) fut, pour notre pays, un âge d'or. Ce fut le temps du premier rassemblement des Pays-Bas. L'agriculture, l'industrie, le commerce florissaient. L'architecture atteignait son apogée dans le gothique, tandis que les primitifs flamands donnaient à la peinture un essor exceptionnel. Les miniaturistes aussi ont produit des chefs-d'œuvre. Maintenant les collections de Philippe le Bon constituent le joyau de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

C'est là qu'ils élaboraient, sur base du droit romain, les ordonnances administratives. De plus, ils avaient la charge confidentielle de défendre les prérogatives ducales contre les atteintes des villes et de la noblesse. Les représentants de celle-ci siégeaient au Grand Conseil de Bourgogne où ils dirigeaient la politique. Les Etats Généraux (institués en 1464 et comprenant les représentants des trois états des Etats Provinciaux) n'étaient pas un organisme politique; ils exerçaient un contrôle sur les défenses du pays par le vote des subsides ou des impôts. Pour rallier les nobles locaux à sa politique centralisatrice, Philippe le Bon fonda, en 1430 à Lille, l'Ordre de la Toison d'or. Il le fit à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. De cette troisième épouse allait naître Charles le Téméraire. L'admission à l'Ordre constituait pour chacun des 31 membres la plus haute des distinctions et était une preuve de grand courage, de vertu et de fidélité. L'insigne ou bijou qui leur était remis consistait en un collier d'or garni de briquets, auquel pendait un bélier d'or. Cet ordre a conservé son prestige jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Charles le Téméraire (1467-1477) chercha l'expansion territoriale; il

racheta l'Alsace à Sigismond d'Autriche; il s'empara de Liège et, après une longue lutte, de la Gueldre, de Ruremonde et de Venlo; en 1475, il soumit la Lorraine, pont entre ses états de Bourgogne et des Pays-Bas, ainsi que l'archevêché de Cologne. Un rêve l'obsédait: reconstituer l'empire détenu en 843 par Lothaire et atteindre la Mer Méditerranée. Mais ce plan encourut un échec total: après avoir subi quelques défaites en Suisse (Morat et Granson), Charles succomba en 1477, au siège de Nancy. On retrouva son cadavre dans la neige glacée d'un fossé.

Entretemps, Charles le Téméraire avait, à l'exemple de la France, institué le Parlement de Malines. C'était une sorte de Cour d'Appel, compétente dans les affaires civiles et dont la juridiction s'étendait à tous les tribunaux de bailliage et d'échevinage de la plupart des principautés. C'était aussi le tribunal par excellence pour la haute noblesse, les princes du sang, les gouverneurs de province et les ambassadeurs. Enfin, on y jugeait aussi les "cas réservés" comme le faux monnayage, la trahison, l'espionnage et les atteintes aux privilèges du duc. Après la mort de Charles, ce Parlement subsista sous le nom de "Grand Conseil de Malines".

La fille de Charles le Téméraire, Marie de Bourgogne, âgée de vingt ans, lui succéda. Lors de son accession au trône une crise sérieuse se manifesta dans l'évolution politique des Pays-Bas: un mouvement séditieux local (des villes et des Etats provinciaux), une révolte des territoires récemment conquis (Liège, la Gueldre et la Lorraine) et enfin une agression de la France. L'Etat bourguignon parvint pourtant à résister grâce au mariage de Marie avec Maximilien d'Autriche, qui fournit des renforts militaires. Mais après la mort prématurée

de Marie en 1482, il passa de la maison de Bourgogne à celle des Habsbourg.

L'université de Louvain fut érigée (1425) pendant la période bourguignonne. Le mécénat des ducs inaugura une ère de grande prospérité pour les arts, les lettres et les sciences. Sur le plan économique aussi la brillante situation financière des ducs de Bourgogne déclencha une période prospère. Ne prétendait-on pas que le duc était plus riche que le pape? C'est ainsi qu'on vit le port d'Anvers s'étendre sans cesse (alors que Bruges périclitait). En même temps apparurent les magnifiques hôtels de ville de Bruxelles et de Louvain, et les cathédrales d'Anvers, de Bruxelles et de Malines prirent corps. Le sculpteur Claus Sluter, Flamand installé à Dijon, y laissa des chefs-d'œuvre, tandis qu'une lignée de peintres, les primitifs flamands, exécutèrent chez nous des œuvres magnifiques.

